

La dimension ressentie et les structures évanouissantes de l'expérience

Séminaire SENSIBILIA // 2 //
Les franges du phénoménal

30-31 Mars 2022

Claire Petitmengin

Institut Mines-Télécom & Archives Husserl, ENS, Paris

La part non remarquée de l'expérience vécue

Observation : une grande part de notre expérience nous échappe. Quelle que soit l'expérience, l'absorption dans le contenu (le "quoi ") crée un étroit tunnel attentionnel qui occulte l'expérience elle-même (le "comment").

Conséquence : une représentation est surimposée à notre expérience vécue. Par exemple, nous nous représentons nos pensées comme se déroulant dans un "esprit" :

localisé *dans la tête* et séparé du corps

localisé dans un "*intérieur*" séparé de l'extérieur.

Là où l'esprit et le corps se rejoignent

Dans l'expérience d'idéation, la distinction que nous croyons percevoir entre esprit et corps se dissout.

Avant qu'une idée soit exprimée sous forme verbale, mathématique, pictoriale ou musicale, elle apparaît comme un sentiment de direction, un mouvement, un rythme, ne relevant pas d'une modalité sensorielle particulière, mais néanmoins subtilement ressenti.

Même quand l'idée a été exprimée, cette dimension gestuelle et vibrante subsiste : elle constitue la dimension même du *sens*.

" L'espace intérieur du monde "

Une exploration méticuleuse de la dimension ressentie de l'expérience où la frontière entre esprit et corps se dissout montre qu'elle n'est pas localisée en nous-mêmes, dans un espace "intérieur" individuel et privé, séparé de l'espace "extérieur" par une frontière rigide.



"Dans ces instants là, il n'y a plus de barrières entre moi et les choses. C'est comme si je n'avais plus de peau. Par exemple, ce peuplier là-bas, c'est comme si rayonnait de lui quelque chose, un frémissement, une lumière diffuse, un son très léger, très fin, qui vient jusqu'à moi et me touche d'une manière indescriptible. Tout devient incroyablement touchant. C'est comme si l'espace entre les choses devenait plus dense, plus lumineux, plus vibrant, et qu'il n'y avait plus rien d'autre que cet espace." (Lara)

La source gestuelle des pensées

Nos idées sont des rythmes qui prennent leur source dans les mouvements du monde.

Ces mouvements subtils résonnent et s'impriment en nous constamment.

Nos pensées, même celles qui paraissent les plus abstraites, sont ensuite le rejeu de ces rythmes sous forme microscopique et invisible.

→ la "matière" sensitive et sensible dont sont faites nos pensées et où les mots prennent sens n'est pas enfermée à l'intérieur de nous, elle est l'étoffe même dont est fait le monde. C'est le contact avec cette matière qui nous donne le sentiment d'exister, qui nous rend vivants.

L'accordage intersubjectif

C'est dans cette dimension gestuelle subtile que semble aussi se jouer la rencontre entre humains.

D'après Daniel Stern, le monde du nourrisson est fait de subtils rythmes transmodaux (les " dynamiques de vitalité "), qui sont la base de " l'accordage affectif " (affect attunement) de la mère et de l'enfant.

Selon lui, ce monde dynamique et transmodal ne correspond pas à une étape du développement de l'enfant, mais reste à l'âge adulte celui où se jouent les relations humaines.

La dualité comme acte ou la rigidification du monde

D'instant en instant, des micro-tensions créent des objets " extérieurs " séparés d'un espace " intérieur " par une frontière rigide, qui nous donne un sentiment d'existence, une existence d'emprunt. Plus cette frontière se rigidifie, plus les objets deviennent solides, et plus mon existence se confirme.

Cette tension incessante pour maîtriser, pour essayer de maintenir nos frontières, cloisonne, rigidifie, et aboutit à la crispation et à la douleur.

La dés-animation du monde

Le cloisonnement entre un espace "intérieur" et un espace "extérieur" a pour effet de les priver tous deux de vie, de les dés-animer.

L'espace extérieur, "l'environnement" non humain est perçu comme indifférent et inerte, empli d'objets destinés à être possédés et exploités.

Nous perdons le contact avec la chair du monde, la source de la vie et du sens.

Plus nous nous affaiblissons, plus nous essayons de nous remplir par une consommation frénétique, et plus nous épuisons la terre.

Cette " famine expérientielle " est une condition indispensable au fonctionnement du système économique actuel, qui s'ingénie à l'entretenir.

Ré-animer nos vies

La condition essentielle pour s'extraire des problèmes écologiques inextricables que nous rencontrons aujourd'hui, est de retrouver le contact avec la dimension ressentie de l'expérience.

Seul ce contact peut nous donner la lucidité et la détermination nécessaires :

- pour identifier et désinvestir ce qui encombre, fige et épuise la vie et le désinvestir,
- pour reconnaître ce qui la nourrit la vie, lui donne sens, et choisir de le privilégier.

Réanimer la cité, l'école, la médecine, la recherche...

Enjeu pour notre société aujourd'hui : développer des approches qui, dans toutes les activités essentielles à notre vie, nous permettent d'identifier les attitudes intérieures, les pratiques et les contextes qui nous coupent de la dimension ressentie et celles qui nous y ancrent.

- Education
- Médecine
- Agriculture
- Architecture
- Recherche

Conclusion

Qu'il s'agisse de prendre soin des autres ou de cultiver la terre, de faire de la recherche ou de construire des maisons, entrer en contact intime avec sa propre expérience est un acte de libération et de résistance.

Au sein de toutes les activités humaines, il est urgent de créer, entre les mailles du tissu serré des règles, des contraintes et des horaires tendus qui empêchent ce contact, des espaces de résistance: des espaces où, ensemble, nous nous autorisons à ralentir, à respirer, à écouter la dimension ressentie qui anime nos vies, à en laisser émerger de nouvelles visions et de nouvelles histoires, à imaginer de nouvelles façons de faire, démontrant ici et maintenant qu'elles sont possibles.

